BRÉTIGNY-SUR-ORGE



Brétigny-sur-Orge, hier. La piste de la base aérienne 217 va servir, notamment, pour faire voler les drones et accueillir des manifestations culturelles ou sportives, comme du char à voile. (IPFL) ns culturelles ou sportives, comme du char à voile. (LP/F.L.)

GRANDE PREMIÈRE. Hier, les élus locaux et les institutionnels ont pu effectuer une visite inédite de l'ensemble de la base aérienne 217, à cheval sur Brétigny, Le Plessis-Pâté, Vert-le-Grand et Leudeville (300 ha). Le site a été cédé par l'Etat en dé-cembre 2015 et, désormais, les proiets avancent.

■ Un téléphérique

et quatre accès routiers

Les premiers travaux, qui ont déjà commencé, concernent les infrastructures. Un accès au sud permettra de rallier la D 19. Cette route, également reliée à trois accès au nord (près d'Eurocontrol, du rond-point de Bondoufle et près de l'entrée offi-cielle), doit fluidifier la circulation. Le projet de téléphérique, reliant le RER C (Brétigny) et le RER D (Ris-Evry), en passant par le centre de la base, a également avancé. Les étu-des sont lancées avec le Stif (Syndicat des transports d'Ile-de-France).

■ De l'innovation aéronautique

Un pôle pour les entreprises spécialisées dans les drones est en cours de création. Quatre sociétés sont déjà installées (Civic Drone, Drones Center, Aeraccess et, dans un mois, Par-rot). Elles créent les outils du futur. « Nous enlevons les toiles d'arai-gnées des plafonds des musées à 25 m de haut, par exemple », indique le responsable de Civic Drone. D'autres engins permettent de répa-rer des centrales nucléaires et d'accéder à des parties que l'homme ne peut pas approcher. « Ça ne va pas créer beaucoup d'emplois, mais c'est une vitrine pour l'Essonne et la

base de Montlhéry, afin d'y entreposer des véhicules, notamment.

France, avance Nicolas Méary, le maire UDI de Brétigny. Ce site est attractif, car il permet d'effectuer des tests en intérieur dans les hangars, et en extérieur sur les pistes. x

■ Des milliers d'emplois dans le tertiaire

Deux très grandes entreprises géné-rant des milliers d'emplois sont prêtes à signer. Une dans l'e-commerce, l'autre dans le domaine pharmaceutique. « Nous avons de quoi séduire les PME, comme les sociétés ayant besoin de 10 ha », savoure Sylvain Tanguy, le maire PS du Plessis-Pâté. De nombreux hangars et anciens bu-reaux vont être réhabilités. 240 000 m² de surface au sol par-ci, 16 000 m² de parc immobilier par-là, ou encore 175 000 m² d'anciennes casernes au sud... La place ne manque pas.

■ Des festivals et du char à voile

terrestres, en cas de crue exceptionnelle (largement supérieure à celle de ces dernières semaines). Il est prévu d'utiliser cet immense parterre bitumé, ainsi que ses alentours en herbe, pour y installer une partie dé-diée à l'événementiel. Près de 50 ha qui pourront accueillir une brocante géante, mais aussi un festival de musique électronique, dès 2017, ou en-core des activités sportives. Car la fédération de char à voile veut y or-ganiser des manifestations dans un an. Cette zone acceptera, dans un premier temps, près de 15 000 personnes. Une fois les accès dévelop-

1938. Les fondations d'un camp d'aviation militaire sont posées à Brétigny par le gouvernement français, en prévision de la guerre. 1945. La guerre à peine achevée, l'Etat implante le Centre d'essais en vol (CEV) sur l'aérodrome, qui sera à l'origine du rayonnement international du site.

1946. Vol du premier avion français à réaction. 1948. Première éjection en plein vol par les Français. 1952. Le mur du son est franchi

1962. Le Centre national d'études spatiales (Cnes) installe ses services techniques à la BA 217. 1966. Brétigny gère les satellites dès leur lancement, et assure leur suivi en orbite jusqu'en 1969. 1976. Le lieu prend le nom définitif de base aérienne 217 avec l'implantation de l'armée de l'Air sur des installations laissées vacantes

Brétigny et se redéploie sur les sites d'Istres (Bouches-du-Rhône) et de

reste l'Irba (Institut de recherch biomédicale des armées). Et en 2015 le service militaire volontaire récupère des locaux abandonnés. 2014. La première entreprise Drones Center s'installe en septembre sur le site, et lance son école de pilotage de ces engins spécifiques.

■ Des œufs, légumes et poulets bio 75 ha de maraîchage bio exploités par une quinzaine d'agriculteurs, choisis dès septembre, situés près du millier de logements en construc-tion à Bondoufle et adossés à la zone en chantier de Val-Vert fourniront des œufs, des légumes et des poulets pour une consommation de proximité. De son côté, L'Institut national de recherche agronomique (Inra, entité totalement indépendante des collectivités) dispose de 250 ha pour y élever des animaux, et effectuer ses recherches génétiques sur les bovins, ovins et caprins.

DEDÊDES

La piste sera préservée, car l'armée doit pouvoir y disposer ses engins pour la première fois avec un avion français. pés, la capacité sera portée à 50 000. par le Cnes. 2004. Le CEV cesse son activité à L'armée encore présente sur la base aérienne Cazaux (Gironde). 2012. Le 26 juin, la base aérienne LA BA 217 a fermé officiellement en 2012. Pourtant, l'armée possède met officiellement fin son activité. Il encore près de 150 ha de terrain placés sous surveillance. L'Institut de recherche biomédicale des armées (Irba) n'a d'ailleurs jamais quitté le site. On y étudie la sécurité des soldats. Toute la recherche militaire française est centralisée là, avec un matériel de haut niveau (par exemple, un microscope unique en Europe pour étudier les bactéries et molécules vivantes). En 2015, le service militaire volontaire s'est implanté dans des casernes vides depuis près de dix ans. Neuf cents chambres sont disponibles en tout, ce qui permet à des militaires d'y séjourner ponctuellement. Des hangars sont, eux, utilisés par la